

LE CARREAU DU SAINT-SEPULCRE DE VILLERS



Nous avons déploré à plusieurs reprises dans cette revue le pillage systématique de nos vieilles églises et l'insuffisante protection des œuvres d'art qu'elles renferment. Le vol du rétable de Maignelay (notre photo) en est un nouvel et malheureux exemple (pages 16-17).

Monsieur Pierre HUG, Sous-Préfet de l'arrondissement de Beauvais a bien voulu évoquer pour nos lecteurs le souvenir de l'une des plus précieuses reliques conservée en Beauvaisis, le "carreau du Saint-Sépulcre", disparu en mars 1970.

LE CARREAU DU SAINT-SÉPULCRE DE VILLERS

LE DIMANCHE 8 MARS 1970, le Curé de Villers-Saint-Sépulcre constatait la disparition d'une relique inestimable, moins pour sa valeur marchande - assez limitée, le reliquaire n'étant pas en métal précieux - que pour son intérêt sentimental, un fragment du tombeau du Christ, seul exemplaire de cette importance existant dans le monde chrétien.

La relique - plus connue sous le nom de "carreau du Saint-Sépulcre" - aurait, selon la tradition, été rapportée vers l'an 1060 d'un pèlerinage en Terre sainte par Lancelin, fils de Foulques, châtelain de Beauvais et seigneur de Villers.

Il était en effet d'usage courant à cette époque que les pèlerins rapportent un pieux souvenir des Lieux saints. C'est ainsi qu'un croisé français, Geoffroy de Charny, Comte de Liret, rapporta en France le saint suaire - qui est actuellement conservé à la cathédrale de Turin - et Saint-Louis, la couronne d'épines, pour laquelle il fit édifier la Sainte-Chapelle.

Lancelin conçut le projet d'élever sur le petit coteau qui porte aujourd'hui le village de Villers-Saint-Sépulcre (1) un prieuré afin d'y déposer la vénérable relique et d'y établir une petite communauté bénédictine rattachée à l'Abbaye de St-Germer-de-Fly, à charge d'y assurer jour et nuit le service divin.



VILLERS-SAINT-SÉPULCRE - VUE GÉNÉRALE

(1) Commune de 661 habitants, située à une dizaine de kilomètres au sud-est de Beauvais, de peuplement très ancien attesté par les monnaies romaines et gallo-romaines, fragments de poteries et objets divers, sans parler d'ustensiles préhistoriques, découverts sur son territoire, où se trouvent également plusieurs mégalithes. Le nom même de la commune confirme sa lointaine origine (Villers, du bas latin Villare, désignant une partie de la Villa, c'est-à-dire un domaine créé à la suite du démembrement du domaine principal). Le village prit vers 1060 le nom de Villers-Saint-Sépulcre.

Il dota le nouveau prieuré - érigé en seigneurie avec tous les privilèges et droits féodaux s'y rattachant - de biens et revenus suffisants pour assurer l'entretien des religieux (2).

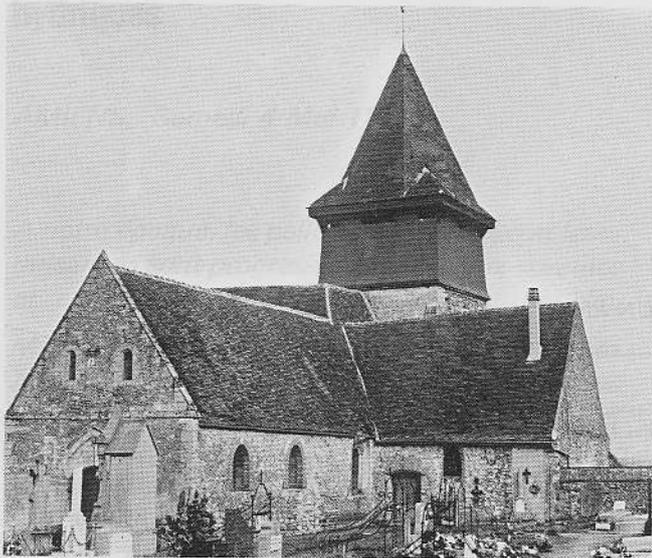
L'église prieurale devint rapidement un lieu de pèlerinage très fréquenté, réputé notamment pour ses guérisons miraculeuses de la maladie du carreau, forme de tuberculose atteignant les enfants et caractérisée par le ballonnement et le durcissement de la paroi abdominale sur laquelle on apposait la relique.

Chaque année, une grande fête comportant procession et réjouissances populaires était célébrée le 15 Juillet (3), date anniversaire de l'entrée des premiers croisés à Jérusalem sous la conduite de Godefroy de Bouillon (4). La liturgie de l'office spécialement conçu pour la circonstance avait été consignée dans un précieux rituel du XVII^me siècle - reproduction d'un manuscrit plus ancien du XIII^me qui a malheureusement disparu en juin 1940 dans l'incendie de l'Evêché de Beauvais où il avait été déposé.

L'église conventuelle fut vendue comme bien national sous la Révolution et démolie par ses acquéreurs en raison de son état de délabrement (2), cependant que la relique était transférée à l'église paroissiale voisine (5), où elle est restée exposée à la vénération des fidèles (6) jusqu'à sa disparition, dans une niche protégée par une grille en fer forgé située dans le transept nord.

- (2) Le prieuré, tombé en commende vers le milieu du XIV^me siècle, ne fut plus desservi jusqu'à la Révolution que par un chapelain. L'entretien de l'église prieurale laissa beaucoup à désirer au point que sa démolition fut envisagée à plusieurs reprises (cf. "Le prieuré de Villers-Saint-Sépulcre", Mémoires de la Société Académique de l'Oise - Tome VIII - Beauvais 1871).
- (3) Survivance de la fête du Pieuré, la fête patronale de la commune est restée fixée "au dimanche le plus proche du 14 juillet" (15 juillet avant la Révolution), tandis que la fête religieuse du Saint-Sépulcre était reportée au jour de l'Ascension.
- (4) L'accès des Lieux saints, assez facile jusqu'au XI^me siècle, devint malaisé et périlleux lorsque l'Asie Mineure fut tombée aux mains des Turcs Seldjoukides. Les pèlerins prirent alors l'habitude de s'organiser en troupes armées et la papauté de mettre sur pied de véritables expéditions militaires. Telle est l'origine des Croisades, dont la première (1096-99) aboutit à la conquête de Jérusalem.
- (5) L'église paroissiale contient entre autres vestiges de l'église prieurale des boiseries et stalles de chœur, de petits vitraux dont l'un représentant Lancelin en prière devant le "saint carreau" et surtout une Mise au tombeau en pierre du début du XVII^me siècle, exposée dans la salle du catéchisme située dans le transept méridional et comportant sept personnages de grandeur nature : Joseph d'Arimathie et Nicodème déposant le corps du Christ dans le tombeau, la Vierge soutenue par s. Jean et les saintes femmes Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques le Mineur et Salomé.
- (6) Si l'Eglise a pu paraître, dans une période récente, décourager la vénération dont la relique était l'objet, la cause doit en être recherchée dans le souci de prévenir certaines formes de dévotion confinait à la superstition.

LE CARREAU DU SAINT-SÉPULCRE DE VILLERS



L'ÉGLISE PAROISSIALE, placée sous la vocable de Saint-Martin

Le "carreau" était un morceau de marbre blanc jaunâtre, fortement patiné, d'environ 20 centimètres de côté et 3 d'épaisseur.

Il avait été amputé d'un de ses angles dans des conditions qu'il n'a pas été possible d'éclaircir. Ce fragment - qui fut lui-même dérobé et transporté à l'église de Bailleul-sur-Thérain - a réintégré l'église de Villers-Saint-Sépulcre, où il est conservé dans une petite boîte à relique à la sacristie.

Un autre éclat avait été donné à l'église du Saint-Sépulcre de Montdidier et y fut scellé en même temps qu'un morceau de la vraie croix dans le corps du maître-autel. Les deux reliques ont - ainsi d'ailleurs qu'une copie du manuscrit de l'antique office du Saint-Sépulcre de Villers - disparu sous les décombres de l'église en avril 1918.

L'authenticité du "carreau" s'appuie à la fois sur une tradition orale ininterrompue - confirmée par de nombreux documents - et sur le témoignage d'éminents experts qui en ont attesté la similitude avec la roche du S.-Sépulcre.

Il n'a cependant pas été possible de déterminer avec certitude s'il s'agissait d'un fragment de la paroi même du sépulcre (7) qui aurait en quelque sorte été en contact avec le corps du Christ - ce qui expliquerait la dévotion particulière dont il fut l'objet dès l'origine - ou un fragment du revêtement de

marbre qui protégeait cette paroi, voire d'une simple dalle de la basilique érigée par Constantin sur l'emplacement du sépulcre, l'analogie minéralogique pouvant dans les deux cas s'expliquer par le fait qu'il s'agissait de pierre de même provenance puisque extraite sur place.

Protégé par une plaque de verre, le "carreau" était enchassé dans un reliquaire de cuivre doré du XVI^me siècle, présenté obliquement soutenu par deux anges et reposant sur le dos de deux lions accroupis. Il était surmonté d'un Christ en croix encadré de statuette de la Vierge et de l'apôtre Jean et comportait dans sa partie inférieure un petit sépulcre orné de médaillons, d'origine plus ancienne, contenant l'authentique (8).



LE "CARREAU" (9)

- (7) Le sépulcre - caveau funéraire creusé à flanc de coteau dans le rocher même du Calvaire et au fond duquel avait été taillé un banc de pierre sur lequel aurait été déposé le corps du Christ - fut mis à jour à l'occasion de fouilles ordonnées par Constantin et sa mère Sainte-Hélène.
- (8) La photographie reproduite ci-dessus a été réalisée à l'occasion de l'Exposition des Trésors des Eglises de France organisée au Musée des Arts décoratifs en Janvier 1965 où le "carreau" fut présenté. Il n'est pas impossible que la publicité dont il fut l'objet à l'époque ait attiré l'attention sur lui et soit indirectement à l'origine de sa disparition.
- (9) Attestation par laquelle l'autorité ecclésiastique précise la provenance d'une relique et autorise son exposition à la vénération publique.



UN ANGE DU RELIQUAIRE

Service Photographique
des Archives Départementales
de l'Oise

ÉGLISE DE
VILLERS-SAINT-SÉPULCRE

LA MISE AU TOMBEAU
(5)

Photo Georges LOEFFEL

